

*(Petite 19)*

Petite, qu'on dît ma ruse intelligence, qu'on me louât pour ma sagesse, se contentant de quelques signes d'obéissance, qu'on ne sût pas dans quelle nécessité j'étais d'ensommeiller mon âme, de la laisser couler sa pente, petite abeille butinant d'autres essences, tandis que le bout de mes lèvres et mes doigts seuls jouaient avec les durs principes de leurs sciences, ne laissa pas de m'inquiéter : je redoutais que nul ne vînt qui me vît toute ; j'appris à me méfier des compliments – comme des reproches – sans pour autant curieusement dédaigner l'instant de répit qu'ils vous offrent.

*(Petite 20)*

Petite, j'étais troublée, un peu gênée que d'autres connussent les noms intimes de livres écrits *pour moi*.

*(Petite 21)*

Petite, je voyais une parcelle de grandeur enclose dans tant d'êtres et de choses, proche comme peut parfois nous sembler l'horizon, comme lui quand on s'efforce de l'atteindre irrémédiablement hors de portée ; tout m'a été donné, rien ne me fut facile ; très tôt j'avais connu les portes closes : j'aimais l'enfant qui derrière elles, par elles de moi volontairement séparée, jouait ; – il est des seuils d'entente où un refus vaut un don absolu, où l'impossible enfin touché, c'est tous les possibles en une seule fois embrassés.

*(Petite 22)*

Dans ma main, petite, le monde tenait tout entier ; la chair d'un abricot, je participais à la sève des choses ; il n'y avait que des premières fois : la première amande fraîche, la première cerise goûtée sur l'arbre ; une framboise, c'est l'éclat fragile déjà sombre de l'été qui roule et s'effrite entre nos doigts ; il n'y avait que des premières fois ; le monde est une piste de danse ; un croche-patte – et nous étions les étrangers pour toujours, les détraqués, les solitaires.

*(Petite pop)*

Petite, j'admirais sur le visage des fillettes cet air de tout savoir depuis le commencement, des comptines que déjà chantonnaient leurs grand-mères à la dernière chorégraphie des Clodettes (moi, je ne savais rien faire) : il y avait une petite blonde qui sous le préau jonglait avec aplomb ; je l'observai et l'observai, jusqu'à ce que je pusse sentir, précisément, en moi-même, la blondeur du geste, le mouvement fier de la tête rejetant les cheveux : ainsi, je sus jongler, – ainsi pour toute chose.

*(Petite 24)*

Petite, j'étais menteuse, un peu, par goût et par nécessité, et mes mensonges préférés furent ceux qui n'étaient pas utiles : à deux fillettes émerveillées je dis que ma tante savait fabriquer l'eau de rose et m'en transmettrait le secret ; cette affirmation leur suffit, bien sûr je ne la crus pas moi-même, mais elle avait semblé si vraie au moment où je l'avais faite, je m'en sentis grandie et comme auréolée, fière de posséder bientôt une si précieuse recette.

*(Petite 25)*

Petite, je souriais souvent, jusqu'à ce que deux fillettes, dont l'une souriait souvent, qui se détournèrent toujours me fuyant, vinrent droit vers moi cette fois : " Dis, pourquoi que tu souris tout le temps ? " ; aussitôt disparut, de mes lèvres et en moi, ce sourire sans pourquoi (revenu bien plus tard, monté du fond du puits, ayant fendu la nuit, mais c'est une autre histoire...).